



La revue pour l'histoire du CNRS

2 | 2000

Les premiers laboratoires du CNRS

Léon Brillouin. À la croisée des ondes

Rémy Mosseri, Belin, Collection « Un savant, une époque », Paris, 1999

Girolamo Ramunni



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/histoire-cnrs/377>

ISSN : 1955-2408

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 5 mai 2000

ISBN : 978-2-271-05708-2

ISSN : 1298-9800

Référence électronique

Girolamo Ramunni, « Léon Brillouin. À la croisée des ondes », *La revue pour l'histoire du CNRS* [En ligne], 2 | 2000, mis en ligne le 06 mars 2006, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-cnrs/377>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

Comité pour l'histoire du CNRS

Léon Brillouin. À la croisée des ondes

Rémy Mosseri, Belin, Collection « Un savant, une époque », Paris, 1999

Girolamo Ramunni

- 1 La biographie de Léon Brillouin vient combler un vide dans l'historiographie des sciences. Sauf rares exceptions, ce savant qui a apporté des contributions marquantes à la science du XX^e siècle demeure méconnu, en particulier en France. Rémy Mosseri répare cette lacune et on espère que d'autres travaux viendront développer les pistes esquissées dans ce premier travail.
- 2 La biographie est articulée en deux parties. La première couvre la période qui va jusqu'à la nomination de Léon Brillouin à la tête de la radio. La seconde traite de son départ pour les États-Unis, de son retour à la Libération et de sa déception, qui le conduit à demander la nationalité américaine et à s'installer définitivement outre-Atlantique. La première partie est plus centrée sur sa biographie scientifique et intellectuelle, alors que la seconde traite plus en détail la question du savant dans la cité. Fils d'un physicien de renom, Marcel, professeur au Collège de France, Léon Brillouin a pu côtoyer les grands savants français et étrangers dès son jeune âge. Curieux, il est l'un des rares scientifiques à se rendre souvent à l'étranger. L'auteur rappelle l'importance de la contribution des Brillouin à la structure de l'atome, preuve qu'il y a un débat en France. Ce qui fait de De Broglie un représentant du débat : il se serait inspiré de ces travaux plutôt que de parvenir tout seul à sa contribution célèbre. Entre science et technique, Léon Brillouin essaie de cultiver et la physique du solide et la radioélectricité. Dommage que ce dernier intérêt ait trouvé peu de place dans cette biographie. La bibliographie complète, en fin d'ouvrage, comble partiellement ce manque en donnant des indications à ceux qui voudraient l'étudier.
- 3 Avec sa nomination à la tête de la radio française commence une seconde phase : celle de l'homme aux prises avec des responsabilités publiques. Les événements de la guerre et la prise de direction de la radio jusqu'au départ pour les États-Unis, l'engagement dans la recherche de guerre et parmi les Français en exil -sont décrits avec beaucoup de détails. Ce qui rend plus absurde l'accusation de collaboration portée contre Léon Brillouin à la

Libération. Sans doute, les divisions au sein de l'École libre des hautes études de New York ont joué contre lui, de même que l'attitude bornée de fonctionnaires zélés qui ont construit une accusation sur des bases faibles -il serait intéressant de comprendre les raisons de la disparition du dossier Brillouin des archives-, mais il ne faut pas oublier l'attitude antiaméricaine dominante dans certains milieux scientifiques français. Ce point aurait mérité d'être développé, car son importance dépasse le seul cas Léon Brillouin. Or, Rémy Mosseri montre bien que Léon Brillouin était partisan de l'établissement de liens étroits avec le monde scientifique américain. D'autant plus qu'il y a de nombreux Européens qui restent dans les universités américaines. À l'antiaméricanisme s'ajoutait le débat entre ceux qui voyaient avec horreur le « capitalisme américain » envahir la science et ceux qui craignaient l'importance que prenait le modèle de la science prolétarienne soviétique. Léon Brillouin n'avait pas de place dans ce combat idéologique. Il a probablement compris que désormais, en raison de l'organisation complexe de la recherche, il fallait se ranger dans l'un ou l'autre camp pour avoir droit à une reconnaissance universitaire. C'est ce que venait de lui prouver l'attribution du prix Nobel à Bardeen, Brattain et Schokley, puissamment soutenus par les Laboratoires Bell. Alors, il était préférable d'être solitaire qu'embrigadé, d'où l'article de 1956 qui porte ce titre. Sur ce point, mon interprétation est différente de celle de l'auteur. Pour un homme qui avait travaillé avec l'industrie, avant et après la guerre, qui connaissait bien les questions de puissance commerciale et militaire, l'important était de garder son indépendance, même quand on collaborait avec l'industrie. Cela lui paraît presque impossible, étant donné l'attitude des collègues et le débat idéologique dominant en ces années de guerre froide. Il commence alors une nouvelle phase de son travail de savant avec l'exploration de la théorie de l'information.

- 4 Ce rapide survol des thèmes traités dans ce livre montre l'intérêt de cette biographie d'un savant français méconnu. À sa lecture, c'est une partie de l'histoire de la physique et du débat science-société que l'on parcourt.

AUTEUR

GIROLAMO RAMUNNI

Professeur à l'université de Lyon II